lesoirculture@lesoirdalgerie.com

BASILIQUE SAINT-AUGUSTIN DE ANNABA

L'orgue de l'église sera restauré

L'orgue de la basilique Saint-Augustin d'Hippone (Annaba) sera restauré. Dans le cadre de la semaine autrichienne en Algérie (20- 26 octobre 2011), l'ambassade d'Autriche à Alger devait organiser dimanche une conférence de presse à la basilique Saint-Augustin d'Hippone en présence de l'organiste Jeremy Joseph qui parlera du soutien à la restauration de l'orgue de cette basilique qui n'a pas fonctionné depuis 25 ans.

Photo : DR

L'orgue de la basilique Saint-Augustin d'Hippone représente un témoin patrimonial de l'histoire de l'Algérie. Après sa restauration, il retrouvera sa fonction liturgique (c'est l'instrument le plus approprié pour accompagner les chorales).

Il sera aussi utilisé pour des manifestations culturelles à Annaba à l'instar de celles qu'abrite la basilique de Notre-Dame-d'Afrique à Alger. Ainsi, il pourra contribuer à la vie culturelle à Annaba et susciter des rencontres interculturelles et intercommunautaires. «Jeremy Joseph, né en Afrique du Sud, qui a choisi l'Autriche comme deuxième patrie, est le premier à en témoigner», souligne-t-on dans un communiqué de l'ambassade d'Autriche en Algérie. Jeremy Joseph est né en 1978 à Durban, en Afrique du Sud. A l'âge de 9 ans, il a commencé à jouer de l'orgue et devient, cinq ans plus tard, organiste à la Cathédrale de Durban. En Europe, il va suivre des cours privés chez Hans Fagius à Copenhague, au Danemark. Ensuite, il poursuit son cursus en Allemagne à la Musikhochschule (conservatoire de musique) de Lübeck, dans la classe de Martin Haselböck, puis au conservatoire de musique de Stuttgart avec Jürgen Essl. Jeremy Joseph, qui vit actuellement en Autriche, est organiste et claveciniste à l'Académie de Vienne. Il a aussi joué avec l'orchestre symphonique de Vienne, la Hofmusikapelle (chapelle Hofburg) de Vienne, l'orchestre philharmonique de Hambourg et l'orchestre baroque Musica Angelica de Los Angeles. Hippone est l'ancien nom de la ville de Annaba appelée également Bône du temps de la colonisation française. Augustin d'Hippone ou saint Augustin est né dans le municipe de Thagaste (actuelle Souk-Ahras) le 13 novembre 354. Après saint Paul, il est considéré comme le personnage le plus important dans l'établissement et le développement du christianisme occidental. Philosophe, écrivain et théologien chrétien, évêque d'Hippone, il est l'un des quatre pères de l'Eglise latine (avec saint Ambroise, saint Jérôme et Grégoire 1er) et l'un des 33 docteurs de l'Eglise. Les catholiques le fêtent le 28 août, anniversaire de sa mort et les orthodoxes le 15 juin. Saint Augustin est mort le 28 août 430 à Hippone assiégée par les Vandales. Sa dépouille sera plus tard transférée en Sardaigne puis à Pavie (Italie) au VIIIe siecle. La première pierre de la basilique Saint-Augustin a été posée et bénie par Monseigneur Combes, évêque de Constantine, le 9 octobre 1881. La première messe sera célébrée cinq années plus tard.

Le 29 mars 1909, la Basilique, complètement achevée, est consacrée en grande pompe. Cette basilique est un pur produit africain. Avec son style arabo-byzantin, elle ressemble à celle de Carthage qui en fut l'inspiratrice. Tous les matériaux qui ont servi à sa construction ont été tirés du sol algérien.

Les marbres, et tout particulièrement ceux du maître-autel et de la chaire ont été extraits de carrières de l'Est algérien : marbre de Guelma, marbre blanc du Filfila, onyx translucide de Aïn-Smara. L'orgue de la basilique Saint-Augustin est un trésor dans un trésor.

Kader B.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

«Happy Halloween !»

Des affiches à Alger nous invitent à «fêter» Halloween dans des boîtes branchées. Halloween est une fête qui se déroule dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre. Elle est célébrée principalement en Irlande, en Grande-Bretagne, au Canada, aux Etats-Unis et en Australie. Selon la tradition, les enfants se déguisent avec des costumes qui font peur ou qui font rire et vont sonner aux portes en demandant aux adultes des bonbons, des fruits ou de l'argent avec la formule : Trick or treat! («farce ou friandise !») ou simplement «Happy Halloween !» D'autres activités comportent l'organisation de bals masqués ou la visite de «maisons hantées». Certains choisissent de regarder ce soir-là des films d'horreur. Halloween, ainsi, est une fête folklorique païenne anglo-saxonne, à laquelle certains prêtent une origine celtique, basée sur la concomitance calendaire du 1er novembre, période de l'antique fête religieuse de Samain qui célèbre le début de la saison «sombre» de l'année celtique. Cette tradition a été «transportée» en Amérique du Nord au XIXe siècle par les Irlandais, les Écossais et autres immigrants. Le principal symbole d'Halloween est la citrouille issu de la légende irlandaise de Jack-o'lantern. *Halloween* c'est aussi une série de films d'horreur (constituée de huit films originaux et de deux remakes), de romans et de bandes dessinées. Le producteur des huit *Halloween*, sortis entre 1978 et 2002, est Mustapha Akkad, le réalisateur et producteur de *Errissala* (*The Message*, 1976) et du *Lion du désert* (1981) dans lequel Anthony Quinn incarne Omar Al-Mokhtar, chef bédouin qui se bat contre les troupes mussoliniennes dans le désert de Libye.

K. B.

COLLOQUE NATIONAL SUR ISABELLE EBERHARDT À AÏN-SEFRA

«Le Sahara et l'obsession de l'écriture»

L'association culturelle Safia-Ketou de Aïn-Sefra a organisé, vendredi, un colloque national sous le thème : «Le Sahara et l'obsession de l'écriture chez Isabelle», commémorant ainsi le 107e anniversaire de la mort tragique d'Isabelle Eberhardt. Le président de l'association, Abdelkader Difallah dira : «L'organisation du colloque nous permettra d'exploiter davantage et de mettre en valeur le patrimoine culturel et touristique de la région». Au programme de la matinée, une cérémonie de recueillement devant la tombe d'Isabelle, suivie d'une visite au musée Cheikh-Bouamama, à Moghar-Tahtani. Dans l'après-midi, quatre conférences ont été données. La première a été présentée par le Dr Abdelkader Rabhi de l'université de Saïda, qui a fait un long exposé sur «le soi et l'autre dans l'ensemble des nouvelles d'Isabelle». La deuxième conférence, présentée par le Dr Bachir Khelifi de l'université de Mascara, avait pour thème «le Sahara comme nouveau regard dans les écrits d'Isabelle». Ensuite vint l'intervention du Pr Ali Nabti, de l'université de Saïda, sous le thème «l'espace sacré dans les écrits d'Isabelle». Quant à l'écrivain Khelifa Benamara, il a fait un exposé sur les quatre séjours d'Eberhardt à Aïn-Sefra.

Une lecture de poésies du poète et romancier Ahmed Benchérif a clôturé les interventions. Plusieurs intervenants ont pris part au débat, dont des étudiants qui ont consacré leurs mémoires et leurs recherches à Eberhardt. Plusieurs recommandations ont été faites à la clôture de ce colloque, notamment le jumelage entre les villes où Isabelle a transité (Genève, Annaba, Batna, Oued-Souf, Boussaâda, Ténès, Alger et Kenadsa) et la création de la fondation Eberhardt ; continuer à traduire en arabe ses écrits ; la restauration du cimetière Sidi Boudjemaâ où se trouve sa tombe ; création d'un site Internet pour Isabelle ; la nécessité que le prochain colloque serait celui de toutes les villes citées. Isabelle Wilhemine Marie Eberhardt est née le 17 février 1877 à Genève. D'origine russe, sa mère Natalia, aristocrate de St-Pétersbourg, était veuve d'un général tsariste qui s'installa en Suisse en 1871. A 20 ans, elle parlait déjà six langues (le français, le turc, l'arménien, l'anglais, l'arabe et le russe). «Est-ce qu'elle a 20 ans d'écriture ou elle a l'âge de 20 ans ?» s'est-on interrogé à un moment. Après avoir quitté la Suisse, Bône a été la première destination d'Isabelle et de sa mère Natalia. Voyant que les bienfaits du colonialisme n'étaient pas aussi évidents que ça, après avoir habité le quartier européen, elles décident de vivre au sein d'un quartier arabe. Sa mère après sa reconversion à l'islam, s'est appelée Fatima Menoubia (enterrée au cimetière musulman de Annaba). En 1900, Isabelle s'installa à Oued-Souf, adhéra à la zaouïa soufia, et se maria avec Slimane Ehni, selon les coutumes musulmanes. En 1901, elle fut blessée à coups de sabre à Behima (El-Oued), au procès, elle créa un scandale en sollicitant l'indulgence pour son agresseur. Elle fut alors expulsée du territoire algérien et s'en alla à Marseille. L'académicienne Edmond Charles-Roux, dans l'un de ses écrits, décrit cet acte, comme le premier attentat intégriste de l'histoire contemporaine. En 1902, elle est de retour en Algérie, précisément à Ténès, où son mari devint fonctionnaire. En septembre 1903, elle vint dans la région de Aïn-Sefra en tant que reporter d'*El-Akhbar* et de la *Dépêche algérienne*, quelques jours seulement avant que Lyautey ne devienne général de la subdivision militaire du territoire de Aïn-Sefra. Elle est appelée communément Si-Mahmoud, Mahmouda, ou Mahmoud Saâdi, pour son uniforme masculin en cavalier arabe. Les sujets de curiosité, les motivations, tout dans son comportement était jugé répréhensible. Elle revendiqua seulement la liberté de se convertir à l'islam, d'aimer un peuple et un pays – l'Algérie – un pays qui n'était pas le sien, d'y vivre fièrement tout en cherchant une intégration, à première vue interdite. La liberté de prendre ses distances vis-à-vis de la société coloniale, c'était braver l'opinion et en subir les conséquences, c'était aller jusqu'au bout de soi-même en provoquant haine et suspicions, c'était aimer le désert et en mourir. L'énigme Eberhardt, dont le mode de vie, les amitiés et les habits masculins avaient étonné plus d'un sur les rives du Léman, étonna bien davantage les Français d'Algérie qui l'observèrent avec méfiance. Par sa plume précise et acerbe, elle s'est insurgée contre les comportements inhumains des troupes coloniales et dénoncé leurs agissements en sa qualité de romancière et de reporter aux journaux *El-Akhbar* et *la Dépêche algérienne*. Isabelle racontait de l'Algérie «rien de ce qui aurait pu plaire au colonialisme». Son regard n'allait se poser, ni sur l'Orient des richesses ni sur celui des mirages, il n'allait qu'à l'Orient des réalités quotidiennes, aux faits et gestes des plus humbles, «…ceux qui n'ont rien et à qui on refuse jusqu'à la tranquillité de ce rien». Isabelle demeurait une âme en peine, en peine de liberté.... Comme elle le décrit : «Je travaille à noter mes impressions du Sud, mes égarements et mes inventaires, sans savoir si des pages écrites si loin du monde intéresseront jamais personne.» «N'est-ce pas la terre qui fait les peuples ? Que sera l'empire européen d'Afrique dans quelques siècles, quand le soleil aura accompli dans le sang des races nouvelles ? A quel moment nos races du Nord pourront-elles se dire indigènes comme les Kabyles roux et les Ksouriennes aux yeux pâles ? Ce sont là des questions qui me préoccupent souvent…». Elle écrit durant l'été 1904 : «J'ai quitté Aïn-Sefra l'an dernier aux premiers souffles de l'hiver. Elle était transie de froid, et de grands vents glapissants la balayaient courbant la nudité frêle des arbres. Je la revois aujourd'hui tout autre. Maintenant que j'y vis, en un petit logis provisoire, je commence à l'aimer. D'ailleurs, je ne la quitterai plus pour un maussade retour vers le Tell banalisé, et cela suffit pour que je la regarde avec d'autres yeux : ce ne sera que pour descendre plus loin que j'irai là-bas, où dorment les hamadas sous l'éternel soleil(…)» Notons que deux tabous ont été cassés, le premier sur la reconnaissance d'Isabelle, et le second sur l'islamité d'Isabelle.

Le président Abdelaziz Bouteflika a, à deux reprises, cité Isabelle dans ses discours, notamment aux Emirats, où se tenait le forum «Déserts du monde». Alors, que le président du HCI, M. Bouamrane Cheikh, a tenu une conférence sur l'islamité d'Isabelle lors de la commémoration du centenaire de sa mort, à Aïn-Sefra en 2004. L'écrivaine de l'académie Goncourt Edmonde Charles-Roux a consacré à Isabelle une volumineuse biographie, dont le dernier livre *Isabelle du désert* compte 1 108 pages. Un film de 59 mn intitulé *La fièvre de l'Errance* a été réalisé par le cinéaste Ali Akika. Isabelle Eberhardt meurt à l'âge de 27 ans, lors de la crue subite de Oued Sefra, le 21 octobre 1904. Elle repose au cimetière musulman Sidi-Boudjemaâ, aux côtés de sa consœur Safia Ketou, sur cette terre d'Algérie qu'elle a tant chérie.

B. Henine

Décès de l'artiste Abdallah Kriou

Le musicien Abdallah Kriou est décédé hier matin à Alger à l'âge de 71 ans des suites d'une longue maladie, a-t-on appris auprès de son entourage. Né le 15 mai 1940 à Bordj Bou-Arréridj, Abdallah Kriou était un compositeur hors pair doublé d'un violoniste de grande valeur et a longtemps été chef d'orchestre de l'ensemble musical de la Radio télévision algérienne (RTA).

Le défunt devait être inhumé dans le courant de l'après-midi au cimetière d'El Alia, à Alger.

Actucult

VENTE-DÉDICACE
Karim Younès, ancien président de l'APN, signera son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et ruptures*, paru chez Casbah Editions.
● Le samedi 29 octobre (à 14h) à l'ex-librairie Sned de Boussaâda.

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
● **Samedi 29 octobre :**
A 14h, l'auteur Ali Rehalia signera son livre *Mouaten… la ibn kelb*.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Mercredi 26 octobre à 17h : Film d'animation *La tour au-delà des nuages* de Makoto Shinkai (Japon).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR)
Hommage à Stefania Sandrelli, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma italien et international à partir des années 1960.
● **Jeudi 27 octobre :**
A 18h, film *La Prima Cosa Bella* de Paolo Virzì, avec Valerio Mastandrea, Stefania Sandrelli, Claudia Pandolfi et Micaela Ramazzotti (VOSTF, 2010, comédie dramatique, 118 mn).

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
● **Mercredi 26 octobre :**
A 15h, film *Conte d'automne,* d'Eric Rohmer (France, fiction, 113 mn, 1998), avec Marie Rivière, Béatrice Romand, Alain Libolt.

THÉATRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Mardi 25 octobre à 14h : Pièce pour enfants *El-houta wel djirane* du Théâtre régional d'Oran.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 3 novembre 2011 : Exposition de photographies «Import- Export» de l'artiste Rachid Nacib.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER
● **Jusqu'au 16 novembre :**
Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA)
● **Jusqu'au 31 octobre :**
Exposition «Comic 10» de dix artistes (bédéistes) espagnols.